

doucement assoupie dans le silence d'une belle *Nuit d'été*. Voilà pourquoi M. Rozier s'est laissé entraîner à peindre *le Lever de la lune à Venise*; M. Beauvais, un *Soir d'hiver*; M. Billotte, un *Effet de lune aux marais salants*; M. le Camus, *le Soir dans les oliviers*; M. Karl Daubigny, ses *Sables d'Arbonne*; M. Gosselin, *le Grand Berneval*; M. Marais, un *Lever de lune au bord de la mer*; M. Émile Breton, la *Chute des feuilles* et un *Soir après la tempête*; voilà pour-



MOREAU (ADRIEN). Moissonneurs.

quoi M. Hareux nous emmène, par une *Nuit d'automne*, dans la gorge sombre et sauvage où la Sedelle mugit tristement sur son lit rocailleux, et pourquoi aussi M. Beauverie nous conduit dans la *Vallée d'Amblv*, pour nous faire assister aux derniers travaux de la journée.

Il se dégage assurément de la plupart de ces tableaux une certaine émotion mystérieuse. On trouve même une réelle grandeur dans le dernier, dans celui de M. Beauverie, mais qu'on ne se hâte pas trop d'en faire honneur uniquement à l'heure tardive et à l'incer-

titude crépusculaire. Un peintre d'un aimable talent, M. Adrien Moreau, qui dans le retour de ses *Moissonneurs* s'est exercé sur ce même sujet, en dépit des ombres qu'il a répandues sur son tableau est demeuré en route et n'a produit qu'un ouvrage agréable. — On en peut dire autant du *Soir à marée basse* de M. Guery.

C'est que ce « je ne sais quoi », dont nous parlions à l'instant, est, quoi qu'on fasse, le *To be or not to be* de l'émotion en peinture. Et cela est si vrai que les artistes les plus méritants ne savent pas toujours s'en rendre maître, et qu'en même temps qu'ils le laissent échapper, l'émotion, elle aussi, disparaît et s'envole. Voilà ce dont on ne saurait trop se pénétrer et ce dont M. Lhermitte nous fournit la preuve.

Certes, s'il est un peintre bien doué c'est celui-là, un peintre estimable s'il en fut, amoureux de sa profession, consciencieux et sincère. Chaque année, il paye sa dette à l'art sous forme d'un grand tableau, et, qui mieux est, d'un bon tableau, qui se relie aux précédents par une communauté de pensée et d'origine. Avec une persistance et une suite dans les idées très rares en notre temps, il s'efforce de synthétiser, dans une série de compositions saines et robustes, les grandes productions de la terre et les principales occupations des champs. C'est ainsi qu'après nous avoir montré *la Paye des Moissonneurs*, il a exposé *la Moisson* et *la Vendange*, et que cette année il expose *le Vin*.

Ajoutons que M. Lhermitte, pour exprimer ces grandes synthèses, n'emprunte rien à l'allégorie détestée et proscrite. Il prend les gens et les choses sur le fait, mais son pinceau ennoblit ce qu'il touche. Il sait faire grand, ce qui est un mérite peu commun de nos jours.

Où se passe la scène qu'il nous montre? Je ne saurais au juste le dire. Est-ce dans une chaumière, un moulin, un cabaret, un pressoir? La chose demeure pour nous incertaine. Le pressoir est plus probable toutefois. Ce que nous voyons, c'est quatre hommes du peuple qui boivent, assis ou debout autour d'une table rustique.



LHERMITTE (L.) - LE VIN



SINIBALDI (P.) SALAMBO

Avec eux se trouve une grande et robuste femme, mère de deux enfants, l'un qu'elle porte en ses bras, l'autre qu'elle tient par la main. Cette belle et solide créature fait mine, il est vrai, de vouloir s'en aller; mais un grand vieillard, qui occupe le milieu du tableau, la retient doucement de sa main gauche placée sur l'épaule, pendant que de l'autre il lui montre une place vide et un verre plein.

Cette scène rustique est remarquablement composée. Les masses s'équilibrent avec art, la couleur est agréable, harmonieuse, discrète. Le modelé est d'une puissance rare, si puissant, que par l'excès même de son relief il nuit quelque peu à l'illusion. L'œil, en effet, est presque contrarié de voir ces personnages si saillants enfermés dans une vulgaire bordure dorée.

Remarquons encore, que les figures, très réelles, empruntées certainement à la nature, n'ont rien de bas, de commun, de trivial. Le grand vieillard, personnage principal, malgré son front chenu, ses bras noueux et son long tablier bleu, a bonne tournure au contraire, et même assez majestueuse façon. La femme est non seulement robuste, mais belle, et les enfants ont l'air intelligent. Quant à la coloration générale, elle se rapproche aussi près que possible de la réalité. Le seul reproche qu'on puisse, au point de vue de la composition, adresser à cet excellent tableau, c'est qu'il présente à droite et à gauche, deux masses claires, qui tirent un peu l'œil et empêchent l'attention de se fixer sur la partie centrale, où réside cependant tout l'intérêt de l'œuvre.

Somme toute, jamais M. Lhermitte n'a été mieux en possession de ses facultés et plus maître de son talent. Est-ce à dire que *le Vin* doit être préféré à ses tableaux antérieurs? Je ne le crois pas. Il y avait dans *la Paye des Moissonneurs* et dans *la Moisson* un air de grandeur, de sérénité, que nous ne retrouvons plus au même degré dans son dernier ouvrage. Il y avait ce fameux « je ne sais quoi » dont nous parlions à l'instant, qui cette fois fait quelque peu défaut.